Quelques Indésirables

La présence d'Allemands naturalisés dans les rangs de l'armée française constitue pour la défense nationale un danger permanent des plus graves.

Si la question était posée au point de vue général sous la forme suivante: n'y a-t-il pas inconvénient à ce que des naturalisés soient appelés à porter les armes contre leur ancienne patrie, il n'est pas douteux que la réponse serait affirmative.

D'une part, en se plaçant au point de vue humanitaire, des mesures d'exception se justifieraient en faveur des naturalisés dans l'obligation d'avoir à porter les armes contre leurs proches et amis et, d'autre part, en se plaçant au point de vue militaire, on trouverait déplorable d'être forcé d'employer des soldats qui éprouveraient une véritable répugnance à combattre.

Si maintenant on examine la question du point de vue français et avec tous les éléments d'appréciation que les circonstances actuelles fournissent, on arrive à cette conclusion que la présence d'Allemands naturalisés dans les rangs de l'armée française constitue un véritable danger en donnant à l'Allemagne les plus grandes facilités d'espionnage.

En effet, la manière la plus efficace d'exercer l'espionnage en temps de guerre consiste à avoir, comme on dit, des intelligences dans la place, c'est-à-dire à avoir dans l'armée même contre laquelle on combat des espions qui renseignent sur ce qui peut intéresser les adversaires. L'idéal de l'espionnage consisterait à avoir comme espions des chefs de l'armée adverse.

Etant donné tout ce que l'expérience des premiers mois de guerre a révélé au sujet de la préméditation des Allemands et de la minutie de leur préparation, il est permis d'affirmer qu'ils ont depuis longtemps, et en pleine paix, songé à s'assurer des intelligences dans l'armée française elle-même. La naturalisation, par les facilités avec lesquelles nous l'avons offerte aux étrangers a permis aux Allemands d'avoir dans l'armée française, dès la mobilisation, des agents d'espionnage nombreux. Quand on sait que les Allemands naturalisés français ne perdent pas leur qualité d'Allemands, et que l'Etat allemand encourageait ses ressortissants à adopter une autre patrie, toutes les fois que cela pouvait servir leurs propres intérêts; quand on constate le nombre considérable d'Austro-Hongrois qui, pour échapper aux séquestres ,ont réclamé la nationalité française ou se sont engagés dans la légion étrangère dans le même but, on peut être certain que l'Allemagne dispose à l'heure actuelle de tous les éléments de l'espionnage le plus dangereux pour nous.

On sait que d'après notre législation, les étrangers naturalisés avant l'âge de trente-quatre ans sont tenus à faire trois ans de service actif, et qu'après trente-quatre ans, ils suivent, au point de vue de la mobilisation, le sort de la classe à laquelle ils appartiennent par leur âge. Il suit de là qu'un Allemand naturalisé, il y a quatre ans, par exemple ,et n'ayant à cette époque que vingt-cinq ans, serait aujourd'hui tenu de faire son service dans les rangs de l'armée française. Imagine-t-on que cet Allemand pourrait nourrir à l'égard de notre pays les sentiments que doit avoir un soldat français à l'heure du danger? Peut-on méconnaître que l'Allemand est pour ainsi dire un espionné, et faut-il rappeler son profond mépris de tous les sentiments de délicatesse en honneur chez nous?

Mais il y a mieux: des Allemands récemment naturalisés et ne devant à la France aucun service militaire se sont engagés pour la durée de la guerre dans l'armée française, et ont trouvé le moyen d'y obtenir des postes de confiance.

Il est inadmissible qu'on laisse se prolonger un pareil état de choses. D'autre part, on ne doit faire ni personnalités, ni exceptions; car il est impossible de pénétrer dans les conscience. L'affirmation d'un naturalisé qu'il éprouve pour sa nouvelle patrie les sentiments de dévouement le plus absolu n'a aucune valeur, car elle se retrouvera également dans la bouche du naturalisé en vue de l'espionnage, et il n'existe aucun critérium permettant de distinguer entre le sentiment véritable de l'un ou de l'autre. C'est donc par une mesure générale qu'il faut que le Parlement ou le gouvernement mette immédiatement fin à cet état de choses.

On n'a que l'embarras du choix; mais il est une façon bien simple, en tout cas, d'éviter le danger sans froisser personne, c'est de décider que tous les naturalisés originaires de pays combattant contre la France, et appelés à faire leur service militaire, ou désirant le faire, iront porter les armes dans une de nos colonies. A Madagascar, ces Français trop récents pourront servir leur nouvelle patrie sans inconvénient. Cette mesure aurait cet avantage que pouvant être prise par décret, elle pourrait être réalisée sans délai.

LES LOYERS PARISIENS.

Pour prévenir le projet de loi demandant que les loyers a Pris soient diminués d'un tiers depuis le début de la guerre et un an après, plusieurs propriétaires viennent de s'entendre, spontanément, avec leurs locataires, et ils ont convenu de diminuer d'un quart tous les loyers, depuis le 15 octobre dernier jusqu'à la fin des hostilités.

Cette mesure à son importance dans ce sens que ce sont plusieurs Compagnies d'Assurance, propriétaires d'immeubles à Paris, qui ont pris cette sage initiative. Il n'est pas juste, en effet que tout le monde éprouve des pertes considérables et que les propriétaires seuls soient à l'abri des risques civils de la guerre.

Le dernier obstacle

Les intellectuels allemands ont donné une apparence de doctrine à la cruauté naturelle de la race. Ils ont appliqué leur raison à justifier leurs instincts. Et, de ce long effort, est sortie une formule qui résume leur doctrine et explique leur conduite: "La pitié est une faiblesse."

L'officier à front bas qui ordonne le pillage et l'assassinat s'enorgueillit et s'exalte aux cris de souffrance; il se repait d'horreur avec cette pensée qu'il affermit ainsi son âme et prouve sa force. La pitié n'entre pas dans un cœur d'airain formé pour la guerre. Celui qui pardonne est traître à la cause générale; il retarde la victoire. On reconnait un véritable soldat à la sérénité qu'il conserve devant les pires atrocités. Et le guerrier s'entraine à supporter sa propre douleur en restant insensible à la douleur d'autrui.

Voilà de quels "axiomes" inspirés des philosophes allemands — véritables créateurs de la mentalité actuelle — sont nourris les soldats qui étonnent aujourd'hui le monde par leur cruauté.

La nature n'a pas fait les hommes si féroces; il y a fallu de l'éducation et de l'entrainement.

Avez-vous lu le récit des massacres de Dinant rapporté dans le "Figaro" par M. Eugenio Garzon, d'après le journal indépendant "La Nacion" de Buenos-Ayres? Ce fut atroce. Les Allemands prenaient les vieillards et les promenaient par la ville, les mains levées, pour contempler les ruines, pour assister à leurs crimes; il leur fallait un public secoué d'effroi et de douleur; et cela est un raffinement rare qui révèle l'inspiration des maitres: "Vers six heures du soir, on fit sortir les femmes et les enfants. Les hommes, qui étaient au nombre de cinquante, furent alignés contre un mur. Les mitrailleuses ouvrirent le feu. Ceux qui échappèrent au feu des mitrailleuses furent tués par les soldats."

M. Himmer, consul de la République Argentine, fut fusillé sans jugement devant la porte de son usine, au milieu de ses employés et de ses ouvriers.

Le banquier Wasseige eut une mort admirable.

— Je vous fais fusiller si vous n'ouvrez pas ce coffre-fort, lui criait un officier.

— Jamais je ne me prêterai à un vol!

On le traina dans la rue; il joignit les mains pour prier et, le front haut, il opposa un dernier refus à l'injonction de ses assassins.

A la sortie de l'église des Prémontrés, les habitants furent alignés et fusillés, sans préambule, sans discussion, sans motif. Quatre jeunes gens furent brûlés vifs dans une maison. Une vieille femme qui levait les bras en signe de désolation fut abattue d'un coup de pistolet.

A La Tour, soixante villageois s'étaient refusés à ensevelir de leurs mains des soldats allemands; un officier en fit fusiller trente.

— Et maintenant, dit-il aux autres, obéirez-vous?

Les villageois creusèrent les fosses.

— Encore une, dit l'officier... Celle-ci est pour vous.

Et il abattit les trente derniers.

A Rossignol, les Allemands ont fusillé quarante femmes.

A Izel, ils ont attaché des jeunes gens à la queue des chevaux et les ont traînés jusqu'à ce qu'ils aient les genoux arrachés. Et comme un prêtre s'indignait, ils l'ont pendu dans le clocher de son église.

A Arlon, le général von Dreicht, en état d'ivresse, condamna à mort, d'un bloc, 117 prisonniers civils, et s'en fut cuver son alcool. Quand il se réveilla, il ordonna qu'on lui amenât les prisonniers.

— Ils ont été fusillés hier, par votre ordre.

— Ah bah! fit le général, et il éclata de rire.

On ferait des volumes avec le récit de tous ces crimes. On les fera. On élèvera, pour l'édification des générations futures dans le monde entier, un monument d'horreur surmonté de l'aigle allemande aux ongles rouges.

Mais pourquoi attendre la fin de la guerre pour publier le récit de ces atrocités. Une commission, composée de quelques représentants du tribunal de La Haye, a été chargée d'une enquête. Il n'est pas utile d'attendre des faits plus nombreux. On en connait assez pour soulever la conscience du monde. Et il importe que cette conscience, que cette force morale se dresse aussitôt pour s'opposer à de nouveaux crimes et pour inciter les nations européennes qui hésitent à entrer, les armes à la main, dans le courant de l'indignation et de l'exécration universelles.

Ce sera pour les alliés un grand honneur devant l'Histoire d'avoir brisé ce dernier effort de l'antique barbarie sur le seuil de l'ère définitive où la Justice sera la règle des hommes et la pitié leur religion. LOUIS LATAPIE.

GUERRE DE SIEGE.

Du général Cherfils dans le "Gaulois":

"La durée de cette guerre est un étonnement pour tous. Après la victoire de la Marne, on comptait que les autres victoires suffraient à chasser les Allemands sur le Rhin et à épuiser leur résistance. On avait compté sur des batailles napoléoniennes, des batailles de mouvement et de manœuvres à poitrine ouverte. Trois grandes batailles représentent bien encore la succession des efforts de la lutte allemande. Seulement, nous sommes au quatrième mois de la bataille de l'Aisne, et elle ne semble pas encore vouloir prendre fin. Avec ces batailles qui sont des sièges, ce sont d'autres facteurs que le coup de massue napoléonien qui pourront amener la démoralisation de l'Allemagne et la capitulation de sa volonté."

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européennes au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

BULLETIN FINANCIER.

Change.

Nouvelle-Orléans —	
Sterling, com'l, 60 jours	484¾
Sterling, bank, 90 jours	485½
Francs, com'l, 60 jours	518¾
Francs, bank, 60 jours	518¼
Reichsmark, com'l, 60 jours	94 9-16
New York, com'l, à vue	50c dis.
New York, bank, à vue	$1.00 prem
Ton du Marché — Sterling et francs, ferme:	
New York à vue, ferme.	
New York —	
Sterling, com'l, 90 jours	479½
Sterling, bankers, demand	483¾à483
Sterling, com'l, 60 jours par acpt.	480¾
Sterling, com'l, 60 jours par pyt.	484¼à484¾
Francs, bankers, demand	530 à530½
Francs, com'l, 90 jours	520¾à521
Francs, com'l, 60 jours	519¾à520
Francs, com'l, 60 jours, Swiss	530 à530¾
Francs, com'l, 60 jours, Antwerp	529¾à533
Reichsmark, à vue	85à85¼
Reichsmark, bank, 60 jours	94¼à94 9-16
Reichsmark, com'l, 90 jours	94¾à94 7-16
Guilders, com'l, 90 jours	39 15-16

CONNAIS-TOI
ALI BABA ORIENTAL
CONSULTATIONS PHRENOLOGIQUES
A intéressé et instruit des milliers de personnes, il vous intéressera. Donne des conseils sur affaires, mariages, amour et transactions de toutes sortes.
CONSULTATIONS 50c et $1.00
183 rue Saint Ramparts près Canal
31Jan—6m mer ven dim

Ventes.

Entre 10 a. m. et 1:45 p. m. —

$1,000 American Cities Co. 5-6s	86¼	
$500 Canal and Claiborne R. R. 6s, cash	118	
$1,000 Little Rock Ry. and El. Co. 6s	100½	
$2,000 Memphis St. Ry. Co. 5s	90¼	
$1,000 N. O. City R. R. gen. mtg., cash	103½	
10 shares American Cities Co., pfd.	51	
$1,000 Memphis St. Ry. Co. 5s	90½	
A 1:45 p. m. —		
50 shares American Cities Co., pfd.	51	
$2,000 N. O. Ry. and L. Co. 4½s	78	
$10,000 Public Improvement, 1950	91¼	

Bons Divers.

Street Railroads —		
American Cities 5-6s	86¼	86¾
Birmingham Ry., L. and P. Co., 4½s	89	89½
Birmingham Ry. and L. Co., ref. and ex. 6s	96½	...
Canal and Claiborne R. R. 6s	120	...
Fort Worth P. and L. Co., 1st mtg. 6s	95½	...
Houston L. and P. Co., 1905 1st mtg. 5s	90	95
Knoxville Ry. and L. Co. consol 5s	95	...
Knoxville Ry. and L. Co., ref. and ex. 5s	81¼	86
Little Rock Ry. and El. Co. 6s	100¾	...
Little Rock Ry. and El. Co. 5s	102	...
Memphis St. Ry. Co. 5s	90	91
Nashville Ry. and L. Co. 5s	99	100
N. O. and Carrollton R. R. 5s	104	...
N. O. City R. R. gen. mtg.	103½	...
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	77½	78¼
N. O. Ry. and L. Co. 5s, series A	82	86
St. Charles Street R. R. 5s	88	90
N. O. City and Lake R. R. 5s	106	...
Texas P. and L. Co., 1st mtg. 5s	91	...
Miscellaneous —		
Alden Mills, 1st mtg. 6s	...	100
State and City —		
City 4s	93	93¼
Premium bonds	281	290
Public Improvement, 1950	91	91½
Public Improvement, new	88	...
Louisiana 4½s, 1960-64	106	107

DÉCÈS

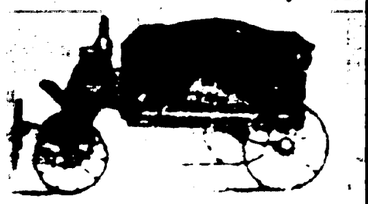
SAUVAGE — Décédé, jeudi, 18 février 1915, à 4:05 heures a. m., âgé de 60 ans et 5 mois, GABRIEL RENE HENRY SAUVAGE, natif de la Nouvelle-Orléans.

Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à la cérémonie religieuse, qui aura lieu à l'Eglise du Sacré Cœur, rue du Canal, près Rendon, aujourd'hui, VENDREDI, 19 février 1915, à 10:30 heures a. m.

Enterrement privé.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD RAMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

JAS H. AITKEN ET FILS
Plombiers.
Pose de tuyaux et de conduites d'égouts. Prix fournis sur demande. Travaux garantis pour un an. Travail soigné et meilleur marché qu'ailleurs. Le travail à bon marché revient cher, nos travaux sont garantis et vous ferez à la fin une économie.
515 rue Carondelet. Phone Main 3389.
20jan—1 m

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS

(Exigez l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

CHEMINS DE FER.

Le Meilleur Train
ALLANT EN
CALIFORNIE
EST LE
NOUVEAU TRAIN
"The California Special"
7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR
VIA
FRISCO-SANTA-FE
IL DONNE
"Deux Expositions pour un prix de Passage"
—ET—
La Vue du "Grand Canyon" sur la Route
MARK ANTHONY, D. P. A.
229 Rue St-Charles Nouvelle-Orléans

QUELLE CROCHET ROUTE

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlot de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2000.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa,
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:00 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4000.

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE	$ 950
1 REO USAGEE	600
1 REO D'OCCASION	400
1 PEERLESS	2000
1 CAMION DE 3 TONNES	2100

FAIRCHILD AUTO CO.
10 sept—1 an

EMPRUNTS A 6 POUR CENT.

PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES. VOUS FAITES LES PAIEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER; ECRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS. E. GRANT, 320 BATISSE MACHECA, NLLE-ORLEANS, LNE.
18 fév—1 an

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 606 rue Julia.
22 sept—1an

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bayou Falle, près de Covington, Lne. S'adresser 122, rue de Chartres.
9—

A LOUER—De belles chambres garnies, 839 rue St-Louis.

PROMENADE A WOODROWD.
Propriétés Foncières et Encanteurs.
834 rue Commune. Téléphone Main 1484.
10 sept—1 an

PERSONNEL

APPRENEZ A DANSER CORRECTEMENT. Instruction privée et individuelle donnée par le professeur O. O. Sedano dans toutes les dernières danses. Académie 521 rue Royale. On donne des leçons à domicile.
6 oct—tf

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Crosson, 638 Royale. Phone Main 333.
4 avril—1 an—mar-jeu-dim

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Prochains départs pour le HAVRE

LA TOURAINE	27 fév., 3 p. m.
CHICAGO	6 mars, 3 p. m.
NIAGARA	13 mars, 3 p. m.
ROCHAMBEAU	20 mars, 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GENERAL.
828 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

nant sa figure sur laquelle se peignait l'ironie, pour regarder les teintes d'opales du ciel du soir. C'est très bien; l'humilité est une vertu que peu de gens possèrent; je me félicite de la trouver, chez un Irlandais surtout. Vous pouvez présenter les choses ainsi et croire votre version si vous voulez. Elle vous a eu de la reconnaissance? Et qu'a-t-elle donné à sir Arthur?... Que lui a-t-il donné lui. De l'amour, à ce que vous croyez?...

"Mais elle est la fille d'un comte et elle a été élevée d'après les usages et les croyances de sa caste. Elle l'épousera; elle sera heureuse de porter le nom antique de son mari et de jouir de sa brillante fortune s'il la demande en mariage. S'il l'a demandé?...

"Vous parlez de tentation, capitaine O'Donnell... Croyez-vous qu'il n'y ait rien là de nature à me tenter?

— Vous tenter de quoi faire? fit-il en la regardant de ses yeux glacés et en scandant ses paroles d'un ton qui les rendait plus tranchantes qu'un rasoir. De l'éblouir et de le fasciner, de le rendre malheureux, de le séparer d'elle, d'en faire un vagabond ne sachant où se fixer, de détruire le bonheur de deux de vos semblables...

"Voilà peut-être ce que vous pouvez faire?... mais vous ne pouvez rien de plus.

"Si vous pensez qu'il veuille jamais épouser une femme comme vous, une femme qui, j'en suis bien certain, a de bonnes raisons pour cacher son passé... vous êtes complètement dans l'erreur.

"Sir Arthur est très orgueilleux et il est issu d'une famille très orgeuilleuse. Il est possible que ces barons de Tregenna aient déjà épousé une gouvernante... mais jamais ils n'ont donné leur nom à des aventurières.

Mlle Herncastle tourna vers lui ses yeux de flamme.

— Capitaine O'Donnell!...

— J'ai dit le mot, mademoiselle Herncastle. Vous m'y avez forcé. Croyez-vous qu'il soit infatué de vous au point de demander votre main sans s'informer de votre passé? Et ce passé est-il de nature à supporter l'examen?

"Plutôt que de permettre cela, je me chargerai moi-même de lui apprendre qui vous êtes.

L'attitude de la gouvernante avait complètement changé; ses regards avaient perdu l'expression de sombre colère qui les animait.

Elle se laissa tomber doucement sur sa chaisse, et elle tenait les mains croisées sur ses genoux en le regardant.

— Capitaine O'Donnell, dit-elle, et sa voix trahissait une émotion étrange mêlée à la fois de lassitude et d'inquiétude, je vous l'ai déjà demandé autrefois et je vous le demande de nouveau, que vous ai-je jamais fait pour que vous me persécutiez ainsi?

Il y avait dans sa voix et dans son regard quelque chose de si triste et de si désespéré que O'Donnell en fut touché malgré lui.

— Je vous ferai la réponsse que je vous ai déjà faite... Vous ne m'avez rien fait, mademoiselle Herncastle. Je n'ai, croyez-moi, aucun goût à m'ériger en agent de police amateur; mais sir Arthur Tregenna est mon ami... il m'est impossible de le voir tromper sans que j'élève la voix pour l'avertir. Vous avez déjà causé assez de trouble et d'inquiétude dans cette maison; allez-vous-en, quittez-la en vous bornant à ce que vous avez fait jusqu'ici. Je garderai pour moi mes soupçons et j'en ai beaucoup.

"Mais allez-vous-en; laissez sir Arthur accomplir son devoir; n'effrayez plus sir Richard en lui faisant croire à des apparitions de fantômes et, s'il est en mon pouvoir de vous aider d'une manière quelconque, vous n'avez qu'à le dire pour que toutes ces sombres machinations prennent fin, ou bien...

Il s'arrêta.

— Ou bien... la guerre sera déclarée entre vous et moi... c'est-à-dire entre une faible femme et le capitaine O'Donnell. Vous consacrez tout et votre intelligence à persécuter et à faire chasser de Scarswood une pauvre femme qui ne vous a jamais fait de mal, qui est obligée de gagner, à la sueur de son front, le pain qu'elle mange, et qui n'a pour tous biens que ceux que le ciel lui envoie. Eh bien! soit, monsieur, soyons en guerre! Attaquez-moi de votre mieux... je riposterai, de mon côté, du mieux que je pourrai.

"Vous m'avez traitée d'aventurière... prouvez-le, si vous le pouvez. Quant aux autres insinuations auxquelles vous vous êtes livré, je les passe sous silence. Un jour viendra où vous vous apercevrez peut-être que j'ai été victime de plus mauvaises actions que je n'en ai commis moi-même...

"Un jour viendra où votre lady Cecil, toute innocente, toute incomparable, toute parfaite qu'elle soit, descendra de son piédestal et sera connue pour ce qu'elle est... pour ce qu'elle est, je le répète, capitaine O'Donnell.

"Vous n'avez pas besoin de batailler en sa faveur. De votre propre aveu, elle n'est rien pour vous. Attaquez-moi de votre mieux, je vous le répète... espionnez-moi de la façon et au moment qui vous conviendront, prêtez l'oreille à tous mes discours, mettez en suspicion toutes mes paroles et tous mes actes, et redites-le tout à sir Arthur Tregenna.

"Je vous atteste que ce sera peine perdue... il m'aime! Vous entendez, vous qui êtes le plus galant homme du monde... il m'aime et, aussi sûr que j'en ai le désir, un jour viendra où il fera de moi sa femme. Dites-lui cela aussi si vous voulez... ce sera un procédé d'accord avec le reste. Et moi qui vous croyais un soldat et un galant homme!... Laissez-moi passer, capitaine O'Donnell... je n'ai pas autre chose à vous dire.

Une seconde fois éclata la passion qu'il avait réveillée en elle, la jalousie qu'il avait fait naître, mais il ne s'aperçut de rien.

Il ne vit qu'une femme irritée, qu'une femme de bassesse extrême se trouvant aux abolis, et son cœur s'endurcit à son endroit.

— Un moment! dit-il. Croyez-moi, je tiens peu à prolonger cette entrevue. Je vous ai offert une occasion unique de ne pas pousser les choses à l'extrême, et vous avez refusé d'en profiter. Ce ne sera pas ma faute si sir Arthur Tregenna se prépare une vie misérable. Je vous en préviens franchement à cause de lui, à cause de lady Cecil, à cause de sir Richard. Je leur apprendrai à tous qui vous êtes. Attendez encore un moment, s'il vous plaît, mademoiselle Herncastle. Quand je vous aiaperçue au cimetière, je vous a ientendu dire en passant à côté de moi: "Marie de Lansac est ici." Or, pourriez-vous me dire ce que Marie de Lansac, c'est-à-dire Rose O'Donnell, a de commun avec vous ou avec l'homme qui était à vos-côtés?

La main de la gouvernante tenait la porte pour sortir. A ces mots, elle s'arrêta et se retourna du côté de O'Donnell avec un sourire plein de méchanceté et de triomphe sur les lèvres et dans les yeux.

— Ah! fit-elle. Vous avez entendu cela, dites-vous? Et vous voulez savoir ce qu'il y a de commun entre Marie de Lansac et moi. Capitaine O'Donnell, vous m'accusez d'avoir des secrets et vous trouvez mauvais que ma vie soit remplie de mystères. Je ne suis pas la seule, je crois, à laquelle vous puissiez adresser ce reproche. Je voudrais bien savoir si sir Richard Dangerfield connait tous les épisodes de la vie de milady... Je voudrais bien savoir si le père et les amis de lady Cecil ont la faculté de lire toutes les pages de la vie de lady Cecil... Je voudrais bien savoir si Ermond O'Donnell connait tous les incidents de l'existence de sa jeune et charmante sœur à la Nouvelle-Orléans... Quelle est la femme qui dit tout à son père, à son frère, à son amant?... Pas une seule entre les milliers qui couvrent la surface de la terre. Capitaine O'Donnell, répondez à cette question:" Avez-vous jamais entendu par votre sœur le nom de Gaston Dantrée?..."

Gaston Dantrée!... Ce nom ne lui était pas absolument inconnu, mais il lui eût été impossible de dire, en ce moment, où il l'avait entendu prononcer... Mais ce n'était certainement pas par sa sœur.

Le regard ironique de la gouvernante était dirigé vers lui. Il lui était impossible de comprendre le crsasme triomphant qu'il y remarquait.

— J'ai entendu prononcer ce nom, répondit-il, mais ce n'est pas par Rose.

— Je croyais, cependant!... Alors, je n'ai pas à vous faire le récit qui s'y rattache; je garde mes secrets et je permets aux autres de garder les leurs. Capitaine O'Donnell, j'entends sonner l'heure de changer de toilette... Au revoir.

Elle sortit en disant ces mots.

A continuer.